

la lettre du Chemin des Dames

BULLETIN D'INFORMATION édité par le CONSEIL GÉNÉRAL de l' AISNE - N° 8



Images du film «Le Fusillé de 1917» réalisé en juillet 2005 par Jean Bigot pour l'exposition «Au nom du Peuple français...».

Le Chemin des Dames

En fait le Chemin des Dames a accompagné ma vie professionnelle. Elève officier à Saint-Cyr, je découvrais en 1966 le livre de R. G. Nobécourt sur les fantassins du Chemin des Dames. Sous-lieutenant en école d'application, je complétais mon information à Montpellier en 1967 en me plongeant dans le livre de Guy Pedroncini, *Les mutineries de 1917*. Comment ne pas être interpellé par ce drame si singulier et essayer de le comprendre au moment de consacrer sa vie à la carrière des armes ?

J'arpentais physiquement le plateau pour la première fois en 1971 après un saut de nuit à Sissonne, et n'y revins qu'en 1980, stagiaire à l'Ecole de Guerre. Mais c'est ma nomination comme chef de corps du 6/7 en 1988 qui me fit ressentir combien ces lieux: Craonne, plateau de Californie, La Malmaison, Laffaux, étaient des lieux hantés. J'ai eu le temps de subir leur envoûtement en les parcourant désormais sereins, paisibles, verdoyants mais si pleins d'une souffrance indicible. Aussi un jour j'emmenai tout le régiment œuvrer à nettoyer et restaurer les monuments en utilisant la force de frappe des 1 000 appelés du régiment, préalablement informés sur le drame passé.

Je croyais avoir tourné définitivement la page en 1990, mais d'une manière inattendue, c'est ma fonction de chef du Service historique à Vincennes de 1997 à 2000 qui a provoqué mon nouveau rendez-vous avec ce lieu pour moi mythique. En novembre 1998, Lionel Jospin, depuis Craonne, évoquait les « fusillés pour l'exemple ». Ma décision était prise. Je me devais d'éclaircir historiquement ce douloureux problème. C'est ainsi que je me suis consacré à l'étude de la répression pendant la guerre.

Depuis près de six ans, surtout depuis ma retraite, le Chemin des Dames m'accompagne dans mes réflexions. Et j'y reviens dorénavant tous les ans.

Général André BACH

*Après des études au lycée de Béziers, André Bach devient saint-cyrien (Promotion lieutenant-colonel Driant). Officier parachutiste à Pau, puis colonel commandant le 67^e Régiment d'infanterie à Soissons, il est nommé ensuite à la tête du Service historique de l'Armée de Terre (actuel Service d'Histoire de la Défense). Aujourd'hui à la retraite, il est notamment l'auteur de **Fusillés pour l'exemple (1914-1915)** et de **Histoire de l'Armée française**, deux ouvrages parus aux éditions Tallandier.*

CONSEIL
GÉNÉRAL
L' AISNE

Le monument du 27^e BCA à Bray en Laonnois

Sur le lieu des combats de juin 1940,
c'est un mémorial commun aux deux guerres mondiales.

Dimanche 31 août 1947. Il règne une animation inhabituelle sur le plateau qui domine Bray en Laonnois et le canal de l'Aisne à l'Ailette, entre la Croix sans tête et la ferme de la Cour Soupir. C'est un véritable ballet de camions militaires, d'autocars et de voitures officielles d'où descendent le préfet de Haute-Savoie, le préfet de l'Aisne et le général Béthouart, qui commande alors les troupes françaises d'occupation en Autriche et qui a fait le voyage avec de jeunes chasseurs alpins du 27^e BCA.

On imagine la suite du programme : discours et allocutions, lever des couleurs, chants militaires (la marche de Sidi Brahim, le Chant des Glières et le Chant des Partisans), messe en plein air, et pour conclure, un banquet de 150 couverts à l'école de Bray.

Cette cérémonie grandiose est la première inauguration depuis longtemps d'un monument commémoratif sur le Chemin des Dames. Dédié

à la mémoire des morts de deux unités de chasseurs alpins, les 27^e et 67^e BCA, il a été élevé à l'emplacement du PC du lieutenant Romieu à la tête de la 2^e compagnie du 27^e BCA qui a été tué le 6 juin 1940.

Monument et calvaire à la fois. Les deux hautes branches conçues par l'architecte André Lavorel (1917-2003), un chasseur qui avait combattu ici même en juin 1940, forment en creux une longue croix latine.

2 A la base du monument, deux niches ont été prévues pour accueillir deux urnes remplies de la terre de deux lieux où les « diables bleus » ont combattu : de la terre d'Alsace rappelant les combats de Maimont de 1939-1940, et de la terre du plateau des Glières où plus de 400 hommes, pour beaucoup venus du 27^e BCA, avaient constitué un maquis au-dessus d'Annecy avant d'être anéantis par les Allemands et la Milice fin mars 1944.



Mme Romieu dévoile le monument

Le monument veut réunir dans un même hommage les combattants de la Grande Guerre, ceux de 1939-1940 et ceux de la Résistance.

Depuis plus de 50 ans, la commune de Bray n'a cessé d'entretenir des liens avec les chasseurs alpins par des cérémonies périodiques et par le baptême d'une rue. Le monument de la Croix sans tête a fait l'objet en 2002 d'une véritable restauration. Depuis cette date, deux urnes contenant de la terre d'Alsace et des Glières ont été à nouveau solennellement scellées dans le monument rénové lors d'une cérémonie le 15 septembre 2002. Les abords du monument ont été également aménagés avec tables et panneaux d'information.



Les combats des 5 et 6 juin 1940

D'abord engagé depuis le 20 mai dans le secteur Vauxaillon-Pinon, le 27^e BCA prend position le 2 juin au soir, une quinzaine de kilomètres plus à l'est, sur les hauteurs entre Soupir et Bray-en-Laonnois. Le poste de commandement et le poste de secours sont installés à la ferme de la Cour Soupir. Le commandant de la 28^e division d'infanterie alpine à laquelle appartient le 27^e BCA lui a fixé clairement sa mission : « occuper, tenir et défendre le quartier de Soupir, sans esprit de recul, en vue d'interdire à l'ennemi le franchissement du canal ».

L'attaque allemande commence le 5 juin au matin. Après deux jours de combats acharnés, les pertes sont lourdes : 5 sections hors de combat, plusieurs officiers et des dizaines de chasseurs tués. Les munitions sont presque épuisées, les hommes souffrent de la soif. A 23 heures, ce qui reste du bataillon reçoit l'ordre de décrocher et de se replier au sud de l'Aisne.

Quelques jours plus tard, le 10 juin, le lieutenant Georges Court peut écrire à sa famille : « Je suis encore vivant et intact avec quelques autres de notre pauvre et héroïque bataillon au sortir de journées infernales. Nous ne savons pas, les rescapés, si notre calvaire est fini, mais je sais maintenant que le plus dur est fait. (...) Il me reste ma chair intacte et c'est un vrai miracle ! »

18 septembre 2005 :
une cérémonie rassemble à Bray
chasseurs alpins
du 27^e BCA et Alpini italiens.

Le cimetière italien de Soupir

593 combattants italiens tombés lors des combats de l'automne
1918 reposent au pied du Chemin des Dames.



Les Italiens au Chemin des Dames

Bien qu'alliée de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie depuis 1882, l'Italie se déclare pourtant neutre en août 1914. Mais elle rentre en guerre dès le printemps 1915 aux côtés de la France et de la Grande-Bretagne, après avoir reçu par le traité de Londres l'assurance de voir ses principales revendications territoriales satisfaites (« terres irrédentes » du Trentin et de la côte adriatique).

Début 1918, conformément à ses engagements et malgré les difficultés qu'elle éprouve après le désastre de Caporetto (octobre 1917), l'Italie envoie sur le front français plus de 40 000 hommes en même temps que des milliers d'ouvriers dans les compagnies d'auxiliaires militaires. Le 10 avril, le 2^e corps d'armée commandé par le général Albricci arrive en France. Il comprend deux divisions d'infanterie (la 3^e et la 8^e). Lors de la Seconde bataille de la Marne, les Italiens participent aux combats au sud de Reims.

Le 22 septembre 1918, des éléments italiens intégrés à la 5^e armée française sont en ligne sur l'Aisne. Le 30 septembre, ils se lancent à l'assaut des hauteurs de Chavonne et prennent Soupir le 1^{er} octobre, avant d'être bloqués du 4 au 10 octobre dans le ravin de Bray avec de lourdes pertes. Le 11 octobre au matin, les Italiens prennent pied sur le plateau et occupent Cerny-en-Laonnois. Franchissant l'Ailette, ils progressent en direction de Sissonne, mais ils se heurtent jusqu'au début novembre à une forte résistance allemande sur la ligne Hundling.

Le 11 novembre 1918, après avoir libéré plusieurs communes de l'Aisne dont Rozoy-sur-Serre, ils sont à Rocroi. Après cinq mois de combats, le corps expéditionnaire italien en France peut compter ses pertes : 10 000 blessés et plus de 5 000 morts, dont 350 seulement ont été rapatriés en Italie.

Soupir : 282 habitants au recensement de 1999 et plus de 20 000 morts des deux guerres mondiales, répartis dans quatre cimetières militaires, sans oublier quelques dizaines de tombes britanniques dans le cimetière communal. Quatre cimetières militaires : deux français, un allemand et un italien.

Créé en 1920, ce dernier est, avec celui de Chambrecy-Bligny au sud de Reims, l'un des deux cimetières militaires italiens de la Première guerre mondiale en France. C'est aussi le plus petit avec ses 593 tombes blanches dont les croix se dressent sur un petit socle en ciment. Un drapeau italien y flotte en permanence.

Le portail a perdu depuis l'établissement de la République en 1946 une partie de l'inscription d'origine avec les armoiries de la Maison royale de Savoie. Au centre du cimetière, un double livre de bronze ouvert relate en italien et en français les opérations des troupes italiennes en France.

Au fond, un petit monument est couronné par une émouvante composition du sculpteur Gian. On y voit trois têtes, celles d'un soldat et de deux femmes éplorées, avec l'épithète suivante « Le

donne italiana alla memoria dei loro fratelli caduti in terra francesca a gloria d'Italia commosso e riconoscenti posero - XX settembre MCMXXI » qu'on peut traduire ainsi : « Elevé le 20 septembre 1921 avec émotion et reconnaissance par les femmes italiennes à la mémoire de leurs frères tombés en terre française pour la gloire de l'Italie ».

Un examen attentif de l'inscription montre que sous le mot « francese », on peut déchiffrer « staniera » (étrangère). La rectification qui se veut politiquement correcte n'est pas récente. Elle figure déjà dans « I soldati italiani in Francia », un guide édité par le Touring-club italien à Milan en 1931, dans le volume d'une série qui est le pendant de nos Guides Michelin des champs de bataille.

« Les hauteurs dominant Soupir et Chavonne », peut-on lire aussi dans ce même guide « rappellent étrangement les premières pentes de notre plateau du Karst, au-dessus de l'Isonzo ». On ne peut imaginer plus bel hommage : l'Isonzo, cette rivière du nord-est de l'Italie dont la vallée fut le théâtre entre 1915 et 1918 de terribles affrontements avec les Austro-hongrois et Austro-allemands, c'est la Marne des Italiens.

L'entrée du cimetière en 1930. (DR)



Caverne du Dragon

Saison 2005

jusqu'au 18 décembre inclus

Horaires d'ouverture :

10h - 18h du mardi au dimanche
(fermeture le lundi)

Départ des visites (guidées uniquement)
toutes les 30 minutes (sauf à 12h30).
Dernière visite à 16h30.

Ouverture exceptionnelle jusqu'à 20 h le
11 novembre.

Fermeture annuelle jusqu'au 31 janvier
2006 inclus. Visites pour les groupes
uniquement à partir du 17 janvier.

Information/Réservation :

Espace muséographique
de la Caverne du Dragon

02160 Oulches-La Vallée Foulon

Tél. 03 23 25 14 18 - Fax 03 23 25 14 11

Email : caverne@cg02.fr



Exposition présentée à l'Espace
muséographique de la Caverne du Dragon
du 25 octobre 2005 au 30 avril 2006
Entrée libre

Fort de Condé

Saison 2005 jusqu'au diman-
che 13 novembre inclus.

Réouverture le 15 avril 2006.

Jusqu'au 15 avril, l'accès est possible
pour les groupes (30 personnes mini-
mum), uniquement sur réservation.

Information/Réservation :

Fort de Condé

02880 Chivres-Val

Tél. 03 23 54 40 00 - Fax : 03 23 54 40 04

Email : fortdeconde@wanadoo.fr

agenda

Vendredi 11 novembre

à 17 heures à la Mairie de Craonne :

Musique et Danse en Picardie - ASSECARM présente en création mondiale

Cercles de douleur (Circles of grief)

Trois lettres de la Grande Guerre

pour récitant, voix, clarinette solo, percussions & orchestre à cordes
de Pierre THILLOY (opus 134) sur un texte de Allen J. Frantzen (Chicago - Illinois)
par l'Orchestre des Jeunes et l'Ensemble vocal du Conservatoire de Laon
(direction : Michel Pozmanter)

Entrée libre



Dimanche 13 novembre

de 10 heures à 18 heures à la Mairie de Craonne

3^e journée du livre 14-18

- Des historiens présentent et dédicacent leurs livres : André Bach, Antoine et Madeleine Bosshart, Rémy Cazals, François Cochet, Jean-Noël Grandhomme, Jean-François Jagielski, Denis Rolland, Nicolas Offenstadt, Philippe Olivera, Emmanuelle Picard, Antoine Prost et Frédéric Rousseau.
- Vente de livres anciens sur 14-18. Renseignements : 03 23 20 34 83

Vient de paraître :

Actes du colloque «La Grande Guerre - Pratiques et expériences» (Craonne-Soissons 12 et 13 novembre 2004) organisé par la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne avec le soutien financier du Conseil général de l'Aisne et la participation du Conseil régional de Picardie, de la Ville de Soissons, des universités de Toulouse-Le Mirail et Montpellier III. Un ouvrage publié sous la direction de Rémy Cazals, Emmanuelle Picard et Denis Rolland aux éditions Privat.
416 pages. 25 euros.



La Lettre d'information du Chemin des Dames

Directeur de publication : Yves Daudigny
Rédaction Guy Marival

Photos : Jean Bigot,
Mairie de Bray-en-Laonnois, Guy Marival
Remerciements à M. Gérard Dagry et à
Anne-Marie Camus

Conception graphique Laurence Moutarde

Réédition janvier 2015 :

Imprimerie du Conseil général
de l'Aisne

Vous souhaitez réagir à cette lettre, demander à en être destinataire...

Contact : Mission animation du Chemin des Dames - Conseil général - Rue Paul Doumer -
02013 LAON Cedex - Tél. 03 23 24 88 39 - missioncheminsdesdames@cg02.fr